

1.2

Ekkehard Felder/Katharina Jacob/Horst Schwinn/
Beatrix Busse/Sybille Große/Jadranka Gvozdanović/
Henning Lobin/Edgar Radtke

Introduction

Traduction : Simon Abel/Paul Chibret

Standardisation et *Sprachkritik* relèvent de la relation la plus étroite. La standardisation d'une langue signifie que certaines formes de la langue sont admises par des locuteurs et des locutrices (qui influencent eux-mêmes beaucoup la langue) comme normales, tandis que d'autres variations de la langue sont rejetées. Ces procédés de légitimation et d'abâtardissement peuvent être réalisés par des institutions, des collectifs ou bien par des individus – avec un accord variable au sein de la communauté linguistique. Ce qui est choisi comme standard et, possiblement, codifié est censé s'imposer comme norme linguistique. Et c'est précisément là que se trouve la jonction entre la standardisation et la *Sprachkritik*. Celui qui veut imposer une variante linguistique et donc influencer les procédés de standardisation, doit pratiquer la *Sprachkritik*, car il réfléchit de manière normative à ce qui est censé être dans la langue. Cette réflexion normative se manifeste dans la plupart des cas de manière explicite, en dénigrant une variante linguistique, mais de temps à autre cette réflexion normative s'opère également de façon implicite par la juxtaposition de deux variantes linguistiques.

Il s'agissait dans le premier tome de savoir quelle influence avait la *Sprachkritik* sur la normalisation de la langue dans l'histoire et quelle influence elle peut avoir dans une période plus actuelle. Partant de ce travail, il sera maintenant question de déterminer de quelle manière les instances de la communauté linguistique rentrent en relation avec les exigences de standardisation dans une perspective à la fois historique et actuelle, comment celles-ci peuvent être mises en œuvre et peuvent accéder au domaine politique (lié à la langue) et enfin comment des mesures d'admission peuvent être prises en ce qui concerne la revendication d'une langue standard. Peuvent être ainsi mentionnés ici pour illustrer le propos et à titre d'exemples la question d'imposer certaines façons d'écrire (l'orthographe), celle de l'admission ou du refus de certains mots (le lexique) ou de certaines particularités syntaxiques (la grammaire) et, pour finir, des questions sociolinguistiques et de linguistique cognitive comme par exemple celle d'évaluer la pertinence linguistique et socio-politique de certaines expressions quand il s'agit d'accorder le genre.

Selon nous et eu égard à notre introduction au premier tome, il n'est plus nécessaire de justifier, pourquoi de telles questions sont particulièrement intéressantes dans le contexte de la comparaison des langues européennes. C'est bien simple : L'étude d'une langue unique souffre toujours d'un manque de contexte et vision globale. Ce n'est qu'en se concentrant sur la comparaison, d'une langue à l'autre, d'un phénomène particulier comme par exemple la critique des normes linguistiques, la standardisation, le purisme linguistique, les institutions linguistiques et l'idéologie linguistique qu'il est possible d'avoir un avis nuancé sur les langues nationales et un accès approprié à une histoire de la culture linguistique. Nous préférons proposer dans cet ouvrage des pistes de réflexion plutôt que des réponses.

Le « Manuel en ligne de la *Sprachkritik* en Europe » (HESO) ouvre une perspective comparative sur la *Sprachkritik* au sein de cultures linguistiques européennes. La manière dont nous entendons la *Sprachkritik* comme forme spécifique de la réflexion linguistique comme « pratique de la réflexion linguistique normative », ainsi que nous la définissons au profit d'une comparaison européenne, est exposée dans l'introduction du premier tome.¹

Ce manuel est une publication en ligne périodique et polyglotte. Sont publiés successivement sur des thèmes à propos de concepts particuliers de *Sprachkritik* des articles encyclopédiques qui traitent d'un concept clé de *Sprachkritik* et qui sont porteurs d'une grande signification culturelle dans la perspective européenne. L'objectif est de présenter une histoire conceptuelle de la *Sprachkritik* européenne. D'une part, ce manuel fournit un regard spécifique sur les cultures linguistiques concernées. D'autre part, ces concepts font l'objet d'une étude comparative. Ce manuel contient donc des articles en rapport avec les langues nationales et des articles attestant d'une démarche comparative face à plusieurs langues. Tous les articles sont rédigés en langue allemande. Les articles s'attachant à l'étude d'une seule langue et apportant des lumières sur l'exercice d'une réflexion linguistique normative en anglais, en français, en italien et en croate peuvent être lus en langue allemande ainsi que dans la langue

1 Introduction. In: HESO 1/2017, p. 17. <https://dx.doi.org/10.17885/heiup.heso.2017.0.23713>

à laquelle se réfère l'article (c'est-à-dire en allemand/anglais, allemand/français, allemand/italien et allemand/croate).

Si, dans ce manuel, il est question de la pratique de réflexion linguistique normative en allemand, anglais, français, italien et croate, la clef de voûte de l'analyse concerne avant tout la langue comme devant être située historiquement et géographiquement (en ce qui concerne l'allemand, ce serait par exemple l'Allemagne). La perspective transnationale n'est cependant pas négligée (en ce qui concerne l'allemand, également l'Autriche, le Liechtenstein, le Luxembourg et la Suisse). En fonction de la problématique, du type de culture et de la pertinence l'étude de l'espace linguistique que prend une culture linguistique gagne en élargissements.

Le titre de « Manuel en ligne de la *Sprachkritik* en Europe » semble de prime abord un peu prétentieux, puisque seules cinq langues (l'allemand, l'anglais, le français, l'italien et le croate) sont mentionnées. Bien que nous ne soyons pas, pour des raisons aisément compréhensibles de manque de ressources, en mesure de représenter toutes les cultures linguistiques européennes, le titre du projet, malgré son caractère anecdotique, permet de souligner le projet de l'ouvrage. Il nous est possible de justifier de deux manières le choix que nous avons fait de ces langues-là : d'une part, nous avons essayé autant que possible de choisir des cultures linguistiques présentant soit des similarités fortes intéressantes à comparer soit des différences les opposant entre elles, d'autre part nous avons pris soin de prendre en compte les cultures linguistiques germaniques (l'anglais et l'allemand), romanes (française et italienne) et une langue slave (le croate). Parmi les langues slaves, le croate est la seule langue qui a été influencée, au cours de son histoire, par la langue allemande (depuis plus d'un millénaire), par l'italien (depuis le moyen-âge tardif) et par le français (du début du 19^e au 20^e siècle). Cela ouvre une perspective supplémentaire dans le contexte européen. En outre, ce choix s'explique par la répartition des chercheurs et chercheuses qui s'engagent dans le projet de publication à Heidelberg et à Mannheim.

Ce manuel paraît en plusieurs tomes qui traitent chacun de sujets de la *Sprachkritik* européenne. La structure de chaque tome suit un schéma similaire : L'article, que l'on appellera ici « l'article comparatif » (par exemple « Standardisation et *Sprachkritik* dans une perspective européenne »), traite, dans le deuxième chapitre, du concept en question (« Standardisation et *Sprachkritik* ») au prisme d'une comparaison à l'échelle des langues

européennes et il est disponible dans cinq langues. Dans le troisième chapitre, ce concept sera confronté à la culture linguistique allemande (par exemple « Standardisation linguistique et *Sprachkritik* en allemand »). Ce chapitre est également disponible dans chacune des cinq langues étudiées. Dans le quatrième chapitre, le concept sera appliqué à la langue anglaise et ledit chapitre est rédigé en allemand et en anglais. Il en sera fait de même dans le cinquième chapitre pour la langue française, dans le sixième chapitre pour l'italien et dans le septième chapitre pour le croate.

Le « Manuel en ligne de la *Sprachkritik* en Europe » (HESO) est une publication du groupe de travail « *Sprachkritik* européenne en ligne » (ESO ; en allemand : *Europäische Sprachkritik Online*). Le projet trouve ses racines dans le Centre européen de linguistique (EZS ; en allemand : *Europäisches Zentrum für Sprachwissenschaften*) qui relève d'une coopération entre la faculté des langues vivantes de l'Université de Heidelberg et l'Institut pour la langue allemande (IDS ; en allemand : *Institut für Deutsche Sprache*) qui se trouve à Mannheim. Aux côtés des Professeurs de chaire supérieure et de leurs collaboratrices et collaborateurs, participent également à ce projet des partenaires nationaux et internationaux ainsi que des titulaires (externes et internes) de bourses de l'Ecole doctorale « *Sprachkritik als Gesellschaftskritik im europäischen Vergleich* », qui a été financée de 2012 à 2017 par le Land du Bade-Wurtemberg. Le groupe de travail publie les articles comparatifs ainsi que tous les autres articles dans le manuel en ligne. De plus, une plateforme en ligne multilingue et multimodale rend le manuel en ligne facile d'accès grâce à des résumés, fournit plus d'informations et propose un blog qui éclaire le rapport entre la *Sprachkritik* et la critique de la société (www.europsprachkritik.com). Manuel en ligne et plateforme en ligne sont mis en réseau grâce à des liens çà et là et sont écrits pour des chercheuses et des chercheurs confirmés, pour celles et ceux qui s'approprient à le devenir et pour ceux qui étudient diverses philologies que ce soit en Allemagne ou à l'étranger. Mais cet ouvrage est également destiné, de manière plus large, aux autres disciplines qui présentent un horizon d'études sociales et culturelles.

Nous tenons à remercier chaleureusement, à cette occasion, les neuf relecteurs issus des départements de *Germanistik*, d'*Anglistik*, de *Romanistik* et de *Slavistik* pour leurs suggestions et leurs conseils de correction. C'est grâce à leur relecture experte qu'a été rendue possible la publication du deuxième tome tel qu'il se présente aujourd'hui. De plus, nous voulons

remercier les traductrices et traducteurs Simon Abel, Paul Chibret, Elisa Manca, Iva Petrak, Svenja Ritter, Yohanna Mebrahtu et Sarah Weissberg pour leur coopération professionnelle et méticuleuse. Enfin, nous remercions Vanessa Münch pour avoir assuré avec une compétence remarquable la direction de cet ouvrage.

Heidelberg et Mannheim, septembre 2018

